

Alliée par son père et par sa mère aux meilleures familles du Poitou, orpheline, fort jolie et pauvre, May de Bélus du Haynain avait rencontré par hasard, chez des amis communs, M. Champvallier, riche propriétaire normand.

Jusqu'à cèlibataire endurci, M. Champvallier s'était senti de suite le cœur pris par la beauté de la jeune fille, par sa gaieté, son esprit, sa distinction. Libre, maître de sa fortune, il hésita pourtant de longs mois avant d'oser demander May de Bélus pour femme, tant il redoutait d'offrir son âge mûr, ses cheveux grisonnants à cette jeunesse à peine épanouie. Un refus, lui semblait-il, serait, pour lui, la mort. Mais quand, torturé par la souffrance et l'indécision, il finit par déclarer son amour, après une réflexion très courte, un "oui" fut la réponse. Un "oui" très joyeux du tuteur et de la jeune fille. Le tuteur, vieillard égoïste, se débarrassait ainsi d'une pupille qui pouvait devenir fort gênante. La jeune fille disait adieu aux blessures d'amour-propre, aux soucis du présent et de l'avenir.

Peu importait à May de Bélus l'âge de son mari et son nom roturier. Elle savait que M. Champvallier lui donnait l'indépendance et la fortune, c'était assez pour mettre sa petite main de patricienne, avec une affection reconnaissante, dans la main qui lui était tendue.

Le mariage se fit donc ; et, vite, May profita des chauds rayons de l'amour pour décider, après une visite dans la vieille maison normande, que la vie de province étant mortellement triste, il valait mieux habiter Paris.

L'hiver suivant, on s'installa à Paris, dans un bel et vaste appartement meublé avec le goût très sûr d'un tapissier en renom. Puis, on fit des visites, on lança des invitations, on se forma un cercle, et, peu à peu, l'engrenage mondain absorba toutes les heures du jour et de la nuit.

M. Champvallier eût préféré une existence calme à cette fièvre continue de plaisirs ; toutefois, il ne

dit rien, espérant que la lassitude et la maternité finiraient par retenir May au logis. Mais la jeune femme se montra infatigable, et, quand l'enfant parut, une nourrice enrubbannée augmenta le personnel de la maison, sans rien changer à l'état de choses existant. Alors, sans goût, uniquement pour ne pas contrarier celle qu'il aimait, M. Champvallier prit aussi l'habitude de ce qu'il avait d'abord accepté comme distractions momentanées.

Dans leurs rares tête-à-tête, May se montrait attentionnée, aimante ; dans le monde, admirée par les hommes, jalosée par les femmes, elle gardait intacte sa dignité féminine ; tout en dépensant largement, elle équilibrait fort bien le budget... Que demander de plus?...

Aux femmes un peu enfants, il faut un hochet... Le monde était celui de May, M. Champvallier songea à leurs âges si dissemblables, et le lui laissa.

Aux deux coups légers frappés à la porte de son boudoir, Mme Champvallier sourit. Elle sourit plus encore quand une voix fraîche demanda :

—Puis-je entrer?

—Pourquoi poses-tu une question, ayant la certitude de la réponse ?

Une telle certitude que... te voilà sans que j'aie dit un pauvre petit oui".

Et, très amusée, la jeune femme embrassa Suzan ; puis, l'éloignant un peu d'elle :

—Ma chérie, tu es blanche et rose : une vraie fleur de mai!

—Oui, une fleur de "May", tu as raison... Prenant au sérieux ton rôle de "petite mère", m'as-tu assez soignée, dorlotée, caressée!! J'y songe, parfois, avec de l'attendrissement plein le cœur. Un attendrissement mêlé de gaieté. Te souviens-tu comme tu venais, en cachette, me "border" dans mon petit lit? Et le fameux sirop pour le rhume que tu préparais en faisant fondre ta colle à bouche dans de l'eau chaude?... Une horreur!! Et les tapes que tu me donnais sans façon quand je ne t'appelais pas "maman"? Et tant de choses, mon Dieu! tant de choses déjà si loin, oui, si loin, puisque tu es "maman vrai". "Maman vrai", ce doit être si délicieux! A ce sujet, ne puis-je voir le Dauphin Yves Ier?

—Sonne, et demande le Dauphin.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrait sous une poussée violente, et un ravissant bambin accourait, de toute la vitesse de ses

" SAHLIN "



Le corset SAHLIN, originé par des experts en habits de dames et sur les demandes incessantes du monde fashionable désirant le CONFORT et l'ÉLÉGANCE, sans avoir recours aux artifices, est très léger et modelé d'après nature, et n'a ni aciers pesants, agraffes, lacets, etc., etc. qui ont pour résultats de comprimer les organes respiratoires et donner aux dames une apparence impossible. Les tailleurs les plus en renommée dans les centres "fashionable" ont accordé, sans hésiter, la palme au corset SAHLIN pour sa coupe, son élégance et le confort qu'il garantit en même temps que pour les facilités avec lesquelles il rend un ajustement parfait, conservant les lignes naturelles et aidant à remédier aux défauts physiques sans l'aide d'artifices. En vente partout en Europe, aux États Unis et au Canada. Pour détails s'adresser à



"SAHLIN" boîte 2308 MONTREAL